

Joyeux, Bon et Doux Noël 2021

Bonne, Heureuse et Sainte Année 2022

Joie de vous retrouver par notre fidèle « Messenger » en cette fin d'année. Saint Joseph a traversé l'année avec nous, comme le voulait le Pape François, qu'il en soit remercié.

L'année 2021 a été pour nous une année riche en célébrations, aussi bien pour la congrégation, que pour le diocèse et pour la grande famille de Marana. Et nous aimerions bien vous les partager.

Notre Province Saint Joseph de Cluny de Madagascar, le 2 février de cette année, a eu la joie d'accueillir notre nouvelle Supérieure provinciale, Sœur Marie Adeline Ravaoarisoa succédant ainsi à Sœur Marie Angéline Rafiandra après douze années de dévouement sans mesure au service de la Province. Que l'une et l'autre trouvent, ici, l'expression de notre reconnaissance pour leur « OUI » généreux à la volonté de Dieu. Sœur Angéline est partie en mission en France, 12 autres sont appelées pour d'autres pays d'Europe et d'Afrique. Bonne Mission à toutes.

Nous avons célébré aussi le 160^{ième} anniversaire de l'arrivée des trois premières sœurs missionnaires de Saint Joseph de Cluny, à Madagascar, envoyées par Anne Marie Javouhey notre Fondatrice. Bien sûr la pandémie oblige à être vigilant, alors pour éviter le nombre de déplacements et les grands rassemblements, nous avons choisi de restreindre les grandes manifestations. Cependant la jubilation n'a pas été limitée, toute la famille clunysienne a eu sa part dans son lieu d'apostolat, pour les élèves, c'était dans chaque école et pour nous à la léproserie. Dans notre diocèse les cinq communautés du sud se donnaient rendez-vous le 19 novembre, après avoir donné à chaque lieu d'apostolat l'occasion de célébrer cet événement pour vivre l'union de cœurs.

Le diocèse a célébré le 150^{ième} anniversaire de l'arrivée de premiers missionnaires Jésuites à Fianarantsoa pour la première évangélisation. Ce fut un moment de grandes rencontres diocésaines qui s'étendaient sur trois mois, chaque entité : prêtres, religieux et les religieuses, les jeunes, les enfants, les laïcs avaient une date dans l'agenda de notre Évêque, là c'est aussi à cause du COVID. Le sommet de la célébration fut la grand-messe présidée par l'Archevêque, Monseigneur Fulgence Rabemahafaly sur les lieux mêmes de leur arrivée à Fianarantsoa.

Notre Archevêque a bien agencé son calendrier et nous a donné la date du 1^{er} novembre, pour célébrer le 110^{ième} anniversaire de la construction de l'hôpital de Marana par le père Beyzym, et l'arrivée de sœur Anne Marie Clerget avec ses deux compagnes pour le service des malades. Cette fête a été organisée avec les Pères Jésuites de Fianarantsoa dans le but de faire connaître le Bienheureux Jean Beyzym, afin de faire prier les chrétiens pour qu'il soit élevé au rang des saints, car il continue à protéger et à œuvrer pour la léproserie et les malades de la Lèpre. La messe de la Toussaint a été présidée par notre archevêque dans la cour de la léproserie. Pour commémorer cet anniversaire, une stèle a été érigée dans la cour de la vieille maison du Père Beyzym et sur un pan de mur, une peinture du buste du Père avec quelques visages d'enfants du centre qui ont été impeccablement reproduits par un artiste ; enfin un plant de chêne de notre forêt est repiqué pas loin de la maison en mémoire de ce jour. À la fin de la matinée, un repas de fête a été offert, dans la cour de l'ancienne maison, aux prêtres et aux religieuses qui sont venus à la messe avec nos malades et à quelques anciens malades. Il va sans dire que les malades avaient leurs vêtements de circonstance ; ils ont chanté et dansé de tout leur cœur.

Maintenant, revenons à la communauté. Sœur Odette Rafaramanga qui a été notre supérieure depuis septembre 2016 est affectée à Ambositra, sur la RN 7 qui relie la capitale à notre région de Fianarantsoa. Nous lui souhaitons une mission fructueuse auprès des jeunes et des enfants du grand lycée de plus de 2200 élèves.

Cette année nous serons une équipe de sept sœurs avec une novice en stage : sœur Catherine Ratalata, remplace sœur Odette dans la fonction de Supérieure de la communauté, elle nous arrive de Toamasina sur la côte Est, région chaude et humide. Quoique originaire de la région, elle subit l'épreuve de la fraîcheur de Marana qui, en ce moment, souffre pourtant du manque de pluie et du manque d'eau... ! Qu'elle trouve en ce lieu joie et paix dans le service auprès des malades. Nous lui souhaitons une bonne adaptation. Sœur Jeannine, infirmière, après 6 ans à Marana, est partie pour le service des sœurs âgées à Androhibe-Tananarive et nous recevons Sœur Solange Rafarahanta ; jeune infirmière, elle travaillera avec sœur Sabine ; Sœur Marie Rose est arrivée aussi cette année pour partager notre apostolat ; Sœur Berthine qui est à l'économat depuis un an s'habitue bien à sa fonction, les deux jeunes sœurs qui sont là, sœur Clémentine depuis deux ans et sœur Carine depuis un an prennent racine ; Sœur Théodose, la novice en stage, tout en faisant son expérience de vie communautaire, s'initie aux soins des malades avec enthousiasme. En bref la communauté se rajeunit et est en train de changer de visage.

A l'aumônerie, notre ancien aumônier, le Père Michel Rabialahy, à 92 ans, a été testé PCR positif en janvier, il a été hospitalisé puis traité plus de deux semaines à la clinique du diocèse, ensuite, après une bonne convalescence dans une communauté de jésuites, est parti à la maison de retraite des Pères Jésuites à Antananarivo. Après quinze ans de dévouement et de service auprès des malades et de la communauté à Marana ... Il n'a pas recouvré la vue, mais il est bien serein et bien lucide. Notre aumônier actuel, lui aussi un jésuite, de retour des vacances en Pologne, s'active avec le même zèle en ce lieu privilégié, dans la nature et dans le calme.

Sans doute, vous avez hâte de savoir comment nous avons vécu ces temps de confinement: (sœur Sabine)

Pendant les mois d'avril et mai, notre deuxième confinement, nous avons fermé le dispensaire par mesure de protection de nos pensionnaires. Au début du confinement, il y avait une épidémie de grippe, alors notre dispensaire servait pour isoler des malades afin d'éviter une éventuelle contamination au dortoir, et d'autre part, nous avons été obligés de mettre en quarantaine quatre personnes pendant quinze jours ; elles n'ont pas été reçues à l'hôpital de la ville ; alors avec le protocole du COVID 19, nous les avons mises en quarantaine dans le pavillon du post- opératoire. Je ne peux pas dire qu'ils ont été malades car ils n'ont pas eu le test ; mais le confinement total et le traitement nous ont épargné bien des problèmes du corona... En tout, nous avons eu dix personnes traitées et confinées durant cette deuxième vague de confinement. Dans le même laps de temps, nous avons reçu onze nouveaux cas de lèpre et quelques anciens malades qui sont revenus pour des complications, des névrites ou des maux perforants plantaires.

Quant à nous, Sœur Jeannine et moi, en plus de nos activités habituelles, nous avons profité de ce temps, pendant six semaines, pour former nos aides-soignantes et donner une petite initiation sur les soins aux six jeunes en stage, parmi eux deux jeunes de Marana qui viennent d'avoir leur BACCALAUREAT (enfants d'anciens malades) et qui vont, l'un à la faculté de médecine et la deuxième à l'école de sage-femme ; en tout ils étaient neuf jeunes... Nous avons repris les activités du dispensaire le lundi 7 juin.

Ce temps de confinement n'était pas de tout repos, les occupations étaient très variées car, entre autres, les vingt enfants scolarisés en ville, sont là aussi ceux qui préfèrent les jeux et les promenades dans la forêt à leurs devoirs et leurs leçons, mais les plus grandes ont appris à faire des « cache-bouche » ! Fianarantsoa était confinée, nous ne pouvions ni entrer ni sortir de la région. Notre chance c'est d'avoir la grande forêt.

A propos du vaccin, beaucoup sont restés hésitants pendant longtemps, mais depuis peu de temps, avec plus de sensibilisations, le nombre de personnes qui se sont fait vacciner atteint 3%. Les gens ne refusent pas le vaccin ; seulement, ils ont peur car il faut être très en forme et il faut du repos, or ils ont faim et après le vaccin il faut se reposer, alors qu'ils ont besoin de travailler.

Et à la léproserie ?

Les tournées de dépistages - Chaque fois qu'il nous a été possible de sortir de la région, nous ne manquons pas d'en organiser ; grâce à cela nous avons pu réaliser sept sorties de quatre à cinq jours ; nous

saluons ici la collaboration avec les deux prêtres de Sahasinaka qui vont dans les villages pour aviser les villageois de notre arrivée.

Au moment où je rédige ce courrier, nous sommes à 27 nouveaux cas pour cette année. Cependant, l'année dernière, nous avons en tout et pour tout neuf nouveaux cas ; avec deux de nos malades de l'année 2019-2020 qui ont été reconduits pour six mois de traitement, ceux-ci se trouvent mieux aujourd'hui. Un jeune de vingt ans est en préparation de retour au village ; nous le préparons pour une meilleure réinsertion. Au total nous avons 37 malades en traitement cette année 2021.

La lèpre n'est pas encore éradiquée, mais ce sont les malades qui n'osent pas venir à cause de la pauvreté, ils n'ont pas d'argent pour le transport. Ils ont peur, en même temps, ils ont aussi honte.

Marana, centre de dépistage, de soins, de suivi de traitements, de prévention des infirmités et réhabilitations physiques et sociales, continue à recevoir des malades des autres régions du sud. Pour les complications nous avons un bloc opératoire pour prendre en charge les besoins en chirurgie. Pour ce faire, nous travaillons avec les chirurgiens des hôpitaux de la ville. Les complications ne sont pas rares, heureusement avec les divers partenaires locaux : le Programme national, la Fondation Raoul Follereau, la Fondation Mérieux... qui répondaient toujours positivement à l'appel, quand nous manquions de médicaments, nous en sommes arrivés à bout. Merci pour vos aides et vos soutiens généreux.

En octobre, nous avons été obligés de faire une intervention d'urgence pour une jeune fille à la clinique du diocèse, elle avait des névrites très douloureuses et à Marana, en même temps, nous avons deux problèmes majeurs ; le premier c'est le mur à l'intérieur de la salle d'opération qui est, de nouveau, usé décrépit et la peinture se décolle comme des feuilles de papier chiffonnées ; et le second problème, c'est le manque d'eau pour assurer la propreté du bloc opératoire et l'usage de l'autoclave pour la stérilisation, nos sources ont beaucoup diminué à cause de la sécheresse. Heureusement, la collaboration avec la clinique est facile ! Notre malade a pu être opérée par notre chirurgien.

Un fait de société non négligeable : grâce à la coopération entre les chefs de village ou les chefs de quartiers et certains juges, plusieurs personnes ont pu avoir des actes de naissance et avoir des cartes d'identité nationales. A la léproserie deux femmes malades et handicapées ont eu la joie d'avoir leur carte d'identité ; en plus elles ont réussi à avoir les actes de naissance de leurs enfants, et les inscrire à l'école. Oui l'école, pour apprendre comme tout le monde. Cependant, nous aspirons toujours à une scolarisation obligatoire et gratuite, équitable pour tous enfants Malagasy !

Qu'est-ce qui a tissé notre vie cette année ?

Le mariage du gardien, le sacrement de baptême des enfants et des adultes à Pâques. Les premières communions. Le sacrement des malades à un malade. L'accueil de deux malades dans l'Eglise catholique ; la veille de la célébration de la fête du 110ième anniversaire, le 31 octobre, tout cela témoigne de l'évangélisation à Marana.

La réception d'un deuxième forage - don de la province de Cracovie de la Compagnie de Jésus – grâce au Père Czeslaw Tomaszewski, sj, qui dirige Misynym Szlakiem (voir www.jezuici.pl/misyjnym-szlakiem) - après avoir souffert pendant plusieurs mois du manque d'eau...Et l'eau est là, L'EAU ! C'EST LA VIE – VIVE L'EAU ! Merci !

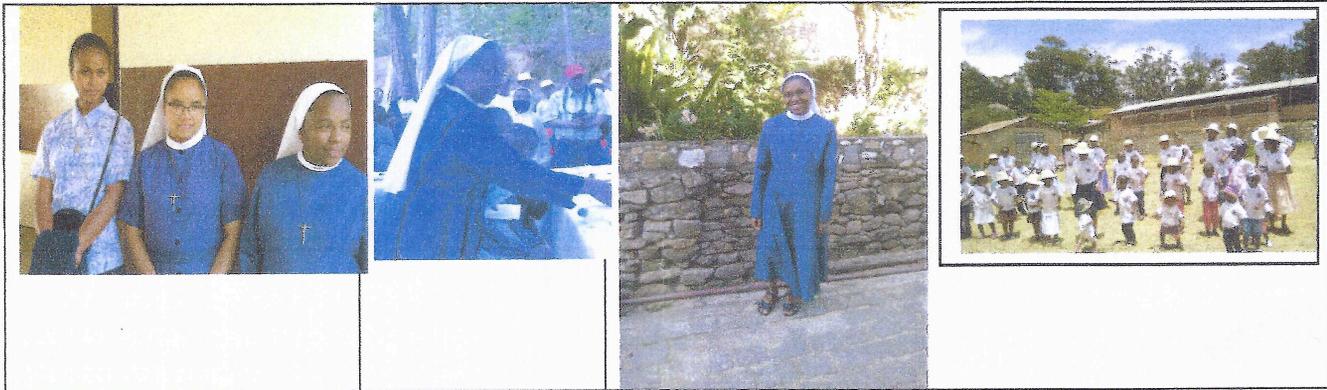
Depuis le premier novembre, nous avons un deuxième forage destiné au bâtiment de la chirurgie et au village uniquement. Vous savez qu'il n'y a pas longtemps en 2019, nous avons creusé un forage donné par OTM. C'est pour vous dire l'impact de cette sécheresse dans le pays. Je parle de Marana mais le problème touche toute la région. Il va sans dire que qui dit sécheresse dit malnutrition et manque d'hygiène aussi et puis les maladies qui s'ensuivent : diarrhée et parasites. Et voilà la troisième vague du Covid qui s'introduit silencieusement !

Et nous sommes en train de préparer une série d'interventions légères pour plus d'une soixantaine de personnes dans la nécessité, durant 4 jours, avec l'association des Laïcs Assomptionnistes, une équipe de 14 personnes bénévoles : chirurgiens, anesthésistes, infirmiers, instrumentistes, bref des personnes compétentes en nombre suffisant.

Enfin, nos remerciements vont à vous tous, qui œuvrez avec nous de près ou de loin cités ou non dans ce courrier : Merci, Merci, Merci ! Vous êtes dans nos cœurs ! Et nous vous en sommes très reconnaissants – aumônier, sœurs, les soignants...Toute la Grande famille de Marana .

Avec nos meilleurs vœux et nos prières.

Que le Soleil de Noël brille dans le cœur de chacun et illumine chaque famille, sous le tendre regard de Marie, notre Mère .



Notre secrétariat en France : Monsieur Damien DEBRIL
 38 Rue du 8 Mai 1945
 59190 HAZEBROUCK
 Tél : 06 83 64 09 56

Pour obtenir un reçu fiscal vous pouvez envoyer vos dons en précisant : « pour Marana » à

<p>Intitulé du chèque : Procure Sœurs St Joseph de Cluny</p> <p>Adresse : Procure des Sœurs de Saint Joseph de Cluny 21 Rue Méchain 75014 PARIS</p>	<p>Intitulé du chèque : Aide au Tiers-Monde Madagascar</p> <p>Adresse : Aide au Tiers-Monde Madagascar Cour de la gare B.P. 11 59216 SARS POTERIES</p>
---	--

<p>L'hôpital construit par le Père BEYZYM en 1911</p>  <p>A gauche l'hôpital et la communauté à droite</p>	<p>Le Père Joseph sous le buste du Père BEYZYM</p> 
---	---